

## LES CAHIERS

### CAHIER 8 : Géopolitique de l'eau en Orient : une question relativement méconnue

La Semaine mondiale de l'eau qui s'est tenue à Stockholm fin août 2005 fait ressortir que 1,5 MM de personnes n'ont pas accès à une eau propre et que 2,5 MM vivent sans toilettes. On savait déjà que l'eau douce ne représentait que 2 à 3 % par rapport à l'eau salée. Ces statistiques montrent à l'évidence l'urgence de solutions de cette denrée.

Pour la région de l'Orient, l'évolution de la situation de l'eau depuis 1950 à nos jours se caractérise par une constatation alarmiste marquée par la pénurie et non par l'abondance de l'or bleu. Ce produit est tellement important que la FAO a recensé 3 600 traités sur l'eau à travers l'histoire. Depuis 1945, 300 traités ont été conclus.

Les causes de cette dégradation sont connues : démographie, développement industriel et exploitations agricoles. Les normes d'utilisation sont révélées : le seuil de pénurie est atteint pour une consommation de 1 000 m<sup>3</sup>/hab/an, le seuil devient critique avec 500 m<sup>3</sup>/hab/an, et à 100 m<sup>3</sup>/hab/an, cela signifie que le recours aux sources conventionnelles (fleuves, rivières, nappes phréatiques) ne suffit plus, d'où la nécessité de recourir aux eaux usées et au dessalement de l'eau de mer qui coûte cher. Les spécialistes parlent de « stress hybride », en cas de déséquilibre entre le capital en eau et la consommation.

C'est précisément le cas en Palestine, en Israël, en Syrie, en Irak, au Liban, et dans les pays du Golfe. Sauf pour la Turquie.

#### *L'eau, instrument de domination*

La géopolitique nous enseigne que l'histoire d'un pays se lit dans sa géographie et dans ses ressources naturelles. De tout temps, ce qu'on appelle l'or blanc, jaune, noir, bleu, a fait l'objet à la fois du commerce entre les gens, les nations, mais a suscité aussi convoitises et hostilités, conférant à ses détenteurs pouvoir financier, économique et politique. On sait depuis des décennies que le pétrole est une arme politique. Il en va de même pour l'eau. Celui qui la maîtrise, la contrôle, la distribue, la vend, la coupe, la détourne, dispose d'un instrument de domination.

Il est évident que la Turquie, château d'eau de l'Orient grâce à ses sources de l'Euphrate et du Tigre, se trouve dans une position dominante par rapport à ses voisins. De nombreux incidents ont émaillé la période de fin du XX<sup>e</sup> siècle lorsque Ankara a décidé de construire des barrages (Kiban, Tabqa) privant la Syrie et l'Irak d'une grande quantité d'eau. Ces derniers ont réagi en massant des troupes aux frontières. En 1986, la Turquie lance un immense projet, le « pipeline de la paix » provenant de la rivière Seyhan (voir carte ci-dessous). La construction de deux oléoducs hydrauliques, de plusieurs milliers de km vers la Syrie, la Jordanie et l'Arabie saoudite ainsi que vers le Koweït et les pays du Golfe pour un coût évalué à 20 MM de \$, a provoqué l'ire des pays arabes, car ceux-ci se trouveraient dans une situation de dépendance vis-à-vis d'Ankara. Ajoutons que le « Projet de la grande Anatolie », consistant à construire 22 barrages sur le Tigre et l'Euphrate, suscite des tensions avec les pays en aval (Syrie et Irak). La population kurde concentrée dans cette région serait la plus touchée en cas d'inondations consécutives à des ruptures de barrages.

#### *L'eau, instrument de coopération et/ou d'affrontement*

En dépit de ce climat de méfiance, cela n'a pas empêché des tentatives de coopération comme l'accord bilatéral de 1987 entre la Turquie et la Syrie. De même, il faut relever l'existence d'accords entre Israël et la Jordanie par le biais d'un traité de paix signé en 1994 par ces deux pays. Y sont stipulées les formes d'utilisation de l'eau durant les périodes estivale et hivernale. Par contre, il existe de longues, ardues et intermittentes négociations indirectes entre la Syrie et Israël à propos de la restitution du Golan syrien. De fait, les eaux de ce plateau se déversent dans le lac de Tibériade, qui est la plus grande réserve en eau d'Israël. Y aura-t-il un jour un compromis entre le retour du Golan à la souveraineté syrienne et l'acheminement en eau jusqu'à ce lac, par le biais d'accords commerciaux découlant d'un traité de paix? L'avenir le dira.

La carte montre l'importance du Jourdain, voie d'eau longue de 360 km, formée de plusieurs rivières et prenant sa source au Liban et en Syrie. Ce fleuve est alimenté au Nord notamment par la rivière Hasbani (Liban) et

par le Baniyas (Golan syrien, occupé par Israël lors de la guerre de 1967 et annexé en 1981), lesquels couvrent 40% de la consommation en eau d'Israël. Au Sud, la rivière Yarmouk (source en Syrie) coule en Jordanie et rejoint le Jourdain à 10 km au Sud du lac de Tibériade.

On retrouve les mêmes tensions à propos de la Cisjordanie.

Rappelons que dans la bande de Gaza, aujourd'hui rendue aux Palestiniens, les structures hydrauliques étaient

entre les mains de la société israélienne Mékorot. Il reste que la bataille sera dure en Cisjordanie dans la mesure où l'eau de ce territoire est déclarée « ressource

stratégique sous contrôle militaire » israélien depuis la guerre de 1967. Il est évident que cette portion de territoire est une bombe à retardement car les éléments belligères s'enchevêtrent : au problème de l'eau - vital pour les deux peuples palestinien et

israélien - s'ajoute la restitution de la Cisjordanie aux Palestiniens afin de créer leur État, territoire sur lequel vivent 240 000 colons juifs. On ne peut pas ne pas mettre en perspective les difficultés du gouvernement Sharon pour déloger 8 000 colons de Gaza avec

le nombre considérable de colons de Cisjordanie. D'autant que des questions se posent des deux côtés, palestinien et israélien, pour saisir la stratégie de Sharon qui évacue quelques colonies juives de Cisjordanie tout en y permettant la construction de 3 000

nouveaux logements. Là aussi l'avenir s'annonce sombre. Une troisième Intifada commence à poindre à l'horizon.

Quoi qu'il en soit, il convient de saisir que les questions liées aux conflits de la région ne se résument pas seulement à des questions territoriales, historiques, culturelles, religieuses, mais aussi à des questions de ressources hydrauliques. L'eau est-elle un instrument de coopération ou d'affrontement?

En extrapolant, on peut également relever que l'eau douce dans le monde est raréfiée.

La question plus générale qui se pose n'est elle pas d'anticiper pour que le XXI<sup>e</sup> siècle ne devienne pas la bataille pour l'eau, source de vie, parallèlement aux conflits plus classiques des hydrocarbures?



Raymond SAYEGH

Docteur d'État Français et professeur d'université en sciences politiques. Politologue et polémologue, Raymond Sayegh a enseigné dans plusieurs universités. Son site personnel : [www.sayegh-ray.ch](http://www.sayegh-ray.ch)